



Peut-on goûter, sentir, toucher Dieu ?



COLETTE BEAUCHEMIN
Présidente de l'AQCBS.
Responsable de l'éveil
à la foi des tout-petits
et de la catéchèse des
8-13 ans au diocèse de
Saint-Jean-Longueuil.
Formatrice en Catéchèse
biblique symbolique.

si nous ne sommes pas entraînés à creuser vers l'intérieur. Rechercher la sensation pour elle-même est une tentation de tous les temps, que la Bible appelle « idolâtrie ».

Pour goûter Dieu de l'intérieur, un chemin de parole est nécessaire. Il faut creuser des puits qui permettent de rejoindre la source et la reconnaître comme telle. Dans le cheminement de foi, les puits risquent constamment d'être bouchés par tout ce qui nous garde à l'extérieur de nous-mêmes. C'est sur ce chemin de parole que Claude Lagarde tente de nous guider, à travers son article à lire et à relire, afin de mieux saisir les enjeux d'une culture profane ou religieuse qui nous ferait miroiter la possibilité de trouver la source en demeurant à la surface.

On ne goûte pas Dieu du bout des lèvres, mais de tout son cœur. Dans nos sociétés de consommation, notre attention et nos sens sont constamment stimulés jusqu'à être saturés. Au niveau du cheminement spirituel, ne faut-il pas être affamé plutôt que saturé pour que la parole et le geste prennent saveur d'éternité? Toutes les choses visibles qui touchent nos sens, peuvent éveiller en nous le sens intérieur qu'on peut appeler le 6e sens, mais le pari n'est pas gagné d'avance.

Dieu a créé l'univers visible et invisible en nous dotant de cinq sens capables de capter une partie de la réalité. Mais pour passer du visible à l'invisible, le passage n'est pas automatique. L'immédiateté de la sensation peut nous garder à l'extérieur

Le thème du Colloque 2014 permettra d'aborder la place du corps et des cinq sens dans l'accompagnement catéchétique. Ce numéro de la revue s'est voulu un complément à cette réflexion. Un article de Lucille Lanoie, nous permet d'explorer des manières de raconter la Bible, en favorisant la mémoire par les sens qui captent et enregistrent un premier contact avec l'Écriture, en vue d'un approfondissement. Le récitatif biblique nous est présenté par madame Jocelyne Hudon, comme un autre moyen de nous laisser pénétrer par la Parole en y associant le corps en mouvement. Jacques Charlebois nous partage son expérience d'animation en nous laissant voir comment toutes les étapes de la catéchèse favorisent l'appropriation de la Parole. Gabrielle Dumas de son côté nous partage son expérience et sa réflexion sur l'accompagnement dans la prière.

En souhaitant que ces articles vous donnent des outils et des repères précieux pour accompagner les jeunes et moins jeunes qui cherchent à s'abreuver à la source de la Parole.

Bonne lecture!

- 3 En quelques siècles le monde a changé
CLAUDE LAGARDE
- 9 Raconter... un art à développer!
LUCILLE LANOIE
- 12 Le récitatif biblique, une discipline spirituelle pour les temps actuels
JOCELYNE HUDON
- 15 Tout le corps participe à l'appropriation de la Parole
JACQUES CHARLEBOIS
- 18 Entrer dans la prière avec tout son corps
GABRIELLE DUMAS
- 21 « Les pieds de notre tête : les oreilles »
GABRIELLE DUMAS
- 23 Des nouvelles du Conseil d'administration de votre Association
Votre C.A.
- 24 Votre formulaire pour devenir membre de l'AQCBS
Votre C.A.

Les membres du Conseil d'administration 2013-2014

Colette Beauchemin
Présidente
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

Vice-présidence
poste vacant

Gabrielle Rose Dumas
Trésorière
Agente de pastorale, responsable de la catéchèse auprès des enfants de 0 à 13 ans, à la zone des Laurentides du diocèse de Saint-Jérôme

Lucille Lanoie
Secrétaire
Responsable de la catéchèse et du catéchuménat
Paroisse Notre-Dame, à Granby
Diocèse de Saint-Hyacinthe

Jacques Charlebois
Conseiller
Responsable de la catéchèse
Paroisse Sainte-Pudentienne, à Roxton Pond
Diocèse de Saint-Hyacinthe

Gaston Raymond, o.p.
Membre honoraire
Professeur à l'Institut de pastorale des Dominicains
Montréal

Sur les traces du Ressuscité
Colette Beauchemin
Volume 11, numéro 3, juin 2014

Sur les traces du Ressuscité est le bulletin de l'AQCBS. Les opinions émises dans ce bulletin n'engagent que leur auteur, exception faite des textes émis par les différentes instances de notre organisation, qui engagent l'Association. Parfois le texte est au masculin afin d'alléger la lecture.

Rédactrice en chef
Colette Beauchemin
Conception graphique et infographie
Yves Émile Guérette

Impression
Maison Primevère

Faire part de tout changement d'adresse à
AQCBS
448 rue Ste-Cécile,
Granby (QC)
J2G 3Y7
info@aqcbs.org

En quelques siècles le monde a **changé**



CLAUDE LAGARDE
est co-concepteur de la pédagogie catéchétique de la Catéchèse biblique symbolique avec son épouse Jacqueline Lagarde. Ils offrent de la formation en Catéchèse biblique symbolique dans plusieurs pays tant en Europe qu'en Amérique du Nord.

Sensorialité! Ce mot fait scientifique. En psychologie, il est la traduction de « sensibilité » (*sensibility*) Le terme camoufle ses racines philosophiques qui plongent dans le *behaviorisme* américain et son correspondant slave rendu célèbre par le chien de Pavlov. La *sensorialité* est la capacité de l'être humain de sentir et ressentir son environnement afin d'y réagir. Selon l'espace médical, grâce aux circuits nerveux, les cinq sens relient l'animal humain à son milieu de vie. C'était hier, c'est aujourd'hui, ce sera encore demain! Voilà la science hors du temps.

Il est étonnant d'utiliser ce mot technique *sensorialité* dans la pastorale ecclésiale qui se meut en un univers mental très différent où il ne s'agit pas d'étudier les rapports de la bête humaine à *la nature* (au sens actuel du terme), mais de promouvoir les relations des êtres humains (individuels et collectifs) au Créateur de l'univers. Celui-ci, nommé Dieu, mène jour après jour, année après année, siècle après siècle... sa Création à sa destinée ultime : Dieu lui-même! Nous croyons en Lui : *Credimus in! Deum!* Comment? En nous mettant en mouvement vers ce Dieu considéré comme la Réalité définitive qui vient à nous en englobant toutes les réalités d'ici-bas. Sa *nature* est de s'approcher de nous pour nous parler et nous entendre (Ps 145,18). La prière chrétienne nourrie de Bible est à ce prix.

L'affirmation chrétienne n'est pas scientifique, car nul ne connaît Dieu de l'extérieur, nous croyons en Lui de l'intérieur, ce qui fonde la vérité et la qualité engagée du témoignage de foi. Le croyant biblique cultive la Parole de Dieu qu'il reçoit et conçoit en son âme, en la mettant en pratique.

La *nature* créée est le berceau où *Adam*, le genre humain tout entier, marche dans le temps vers l'Inconnu qui l'a créé, que la Bible nomme *Elohim*. Le terme hébreu pluriel recouvre les multiples noms qui Lui sont donnés en toutes langues et religions. En plus, le texte biblique marque le Père du ciel de quatre lettres imprononçables YHWH. Ce tétragramme évoque avec bonheur la Réalité vivifiante (*substantia*) qui dépasse le croyant, mais l'accompagne jour après jour au fil du temps. Dieu réside en ce temps intérieur, mémoire et charpente de l'âme biblique qui, du dedans, oriente la sensorialité.

Toutefois, il y a quelques siècles, on colla sur l'invisible Inconnu du Ciel l'étiquette *nature divine*³. Cette invention faisait perdre au Créateur son attachement à notre monde charnel. Mais, à l'époque, qui était capable de le voir? Personne! On parla aussi, mais avec discrétion, de « *sur-nature* », ce qui ôtait à la foi chrétienne ses attaches avec le temps intérieur. Dieu servit ainsi de justification à la morale occidentale. L'honnête homme devint le bon chrétien. L'Incarnation de Dieu, pourtant essentielle à la vie, perdait son sens vital; elle fut réduite à un fait discutable du passé, enseigné au catéchisme, mais générerait-elle encore la croissance de l'âme biblique appelée à ressusciter avec son « habit » de chair?

La représentation imaginaire d'un monde à deux niveaux, la terre comme rez-de-chaussée et le ciel comme étage, s'imposa dans les mentalités. Ce déménagement de Dieu dans l'espace du ciel avait l'avantage de permettre aux humains de vaquer à leur *business* à l'ombre d'une corruption ambiante⁴.

Les qualificatifs de « *naturel* » et de « *supernaturel* » ont été beaucoup employés en terre chrétienne, au point d'effacer l'Alliance biblique, le face à face « Dieu-homme » inscrit en tête de la Bible.

La *nature* devint l'espace « naturel » d'un monde écologique. La qualité du mortel, vase fragile (2 Cor 4,7) appelé à cultiver en lui la Parole de Dieu, tomba en désuétude⁵. Les catéchismes n'en parlaient pas. Mais partout des corps animaux se déplacent sans âme dans un rez-de-chaussée, espace naturel sans verticalité, ni Alliance avec Dieu.

De cette façon, l'*Elohim* biblique fut réduit à une hypothèse philosophique, ou à une projection psychologique très portée sur la sensorialité individuelle. L'Église vivra-t-elle longtemps dans un tel monde mental dominé par le monde technique orné par une culture artistique et menée par l'argent des affaires? Monde apparemment religieux, mais réellement athée.

Le Vivant de la Bible sombre dans cette nature philosophico-psychologique. Depuis le Siècle des Lumières, YHVH se confond avec le sentiment religieux. Il est, dit-on, l'amour qui se vit partout dans le monde extérieur. Il devient notre Dieu *bio*, de pur jus naturel, coulant dans une chair sans âme.

Les cinq sens et la foi d'Abraham

L'Alliance, révélée dans la Bible, fut donc contestée par un Occident qui refusait à la fois l'âme spirituelle alimentée par le Verbe divin, et le temps intérieur où grandit la mémoire du Vivant.

Le temps de nos vies mortelles devrait être la charpente d'une âme qui croît en *Esprit et en vérité* (Jn 4,23) grâce à son corps offert. Dans cette ligne, saint Augustin conseilla à des baptisés de l'année : « Donne ta mort, il te donnera sa Vie : ah! l'admirable échange! » L'évêque leur ouvrait ainsi le temps intérieur, le mystère de l'activité divine, la *mystagogie* au cœur de l'âme (Ac 1 et 2).

L'échange « ciel-terre », secret de chacun (Mt 6,6), se vit sur l'unique chemin de nos rencontres quotidiennes⁶. L'invisible Alliance avec le ciel transcende l'espace naturel et dissuade de faire du Créateur un objet de savoir parmi d'autres. La laïcisation

systematique de la société signerait la mort d'une humanité adolescente qui s'imaginerait maîtresse d'elle-même.

L'histoire d'Abraham fut narrée dans les synagogues quatre siècles avant notre ère. C'était au temps du grand-prêtre *Chimon*, une trentaine d'années après l'invasion du Moyen-Orient par Alexandre le Grand et une dure colonisation de la Palestine. Les Grecs voulaient éradiquer ces croyances juives en imposant leur propre langue, leur philosophie et leur culture athée. Un siècle plus tard, l'histoire des Macchabées montre une violence démultipliée. Telles pourraient être les racines du nazisme.

La publication du Pentateuque fut la réponse des Juifs de Palestine à la colonisation démentielle des Grecs. *Chimon* semble avoir négocié ce transfert de pouvoir des Perses aux Grecs en faisant des cinq Livres de la Torah la base de la vie nouvelle du Temple de Jérusalem et des synagogues du pays⁷.

À plusieurs reprises, le récit « anti-colonisation » d'Abraham évoque les limites de la sensorialité, d'abord pour exprimer l'importance du temps (existentiel) qui surgit à l'adolescence, et pour inciter les écoutants de la Parole à creuser la terre du « désert » (symbole de l'athéisme) et recevoir l'eau vive qui jaillit de cette terre, mais les ennemis de Dieu (les Grecs) volent les puits et les bouchent avec des cailloux. Selon Origène et d'autres Pères, ces « pierres » évoqueraient les savoirs extérieurs qui assèchent la Vie, durcissent les cœurs et suppriment toute transcendance à l'existence humaine. Bien sûr, cela ne pouvait pas être écrit en clair dans le texte, d'où le langage allégorique du Pentateuque.

La révolte des cinq rois

Après la séparation de Loth et d'Abraham, le récit biblique est interrompu par une étrange incise qui semble ne pas avoir de rapports avec ce qui se raconte.

Pendant douze ans, quatre rois colonisent cinq rois, dont ceux de Sodome et Gomorrhe. Mais, à la treizième année, ces cinq colonisés se révoltent et dévastent la région, ils n'hésitent pas à détruire le lieu saint nommé « source du jugement » (Gn 14,7).



Henry Ossawa Tanner — 1929 — La destruction de Sodome et Gomorrhe

À la quatorzième année, les quatre colonisateurs réagissent. C'est la guerre sur ce site symbolique qui deviendra plus tard la Mer Morte ou Mer de sel. *Quatre contre cinq*, souligne l'Écriture qui laisse sans doute entendre un clin d'œil caché (Gn 14,9).

Malgré leur supériorité numérique, les colonisés perdent la bataille, et les colonisateurs font prisonniers les habitants de Sodome et Gomorrhe, dont Loth et sa famille. C'est alors qu'Abraham, prévenu en urgence, intervient de nuit avec la force de sa foi, aidé par des amis païens. Il délivre les prisonniers après une course poursuite, un chemin de Damas totalement irréel.

La bataille terminée, le roi-prêtre Melchisédech descend de la montagne et bénit Abraham. Le roi de Sodome, symbole de Satan, engage alors avec le patriarche une discussion serrée sur l'importance de l'âme et le sens de la vie. L'homme de foi ne cède pas au *business* de son interlocuteur, car il refuse la société sans âme, fondée dans l'espace extérieur, que le roi de Sodome voudrait lui imposer. Seule la détermination du père des croyants peut vaincre le puissant Satan (Gn 14,18-24). Caricature bien sûr d'une société hellène perçue comme telle par les Juifs colonisés.

Au début de ce troisième siècle avant notre ère, la Palestine était sous tutelle grecque. L'avenir du pays était sombre, les gens des

campagnes étaient écrasés d'impôts par de riches propriétaires terriens, souvent grecs, qui leur imposaient un véritable esclavage. La déshumanisation était forte, et les valeurs traditionnelles de la foi d'Israël dans le Dieu vivant s'effaçaient peu à peu dans le contexte de tension, de méfiance, voire d'hostilité générale, le contraire de la foi du fraternel Abraham. Les transformations culturelles bouleversent toujours les sociétés.

Les cinq rois colonisés et les quatre qui les oppriment s'inscrivent dans cette allégorie qui n'est descriptive ni d'un passé, ni d'une morale, elle semble plutôt évoquer une réalité vécue à cette époque en Palestine, réalité qui ne dépend ni du temps, ni du pays. Selon Philon d'Alexandrie, commentateur juif d'un Pentateuque traduit en grec, les quatre rois représenteraient les éléments constitutifs du corps humain (Adam), et les cinq rois seraient nos cinq sens qui voudraient commander à leur manière la nature créée par Dieu. D'autres commentaires anciens vont dans ce sens.

Pendant les douze années d'enfance, le corps humain se développe naturellement. Mais à la treizième année, le jeune se révolte jusqu'à refuser les valeurs les plus saintes de ses parents en jouant de ses cinq sens. À quatorze ans, l'adolescent doit être repris en main; ses sens peuvent être maîtrisés par la foi d'Abraham. Tel se dirait le refus d'une

société grecque qui attirait à elle la jeunesse, mais qui s'écroulera dans le tremblement de terre de Sodome et Gomorrhe.

La sensorialité est bien au cœur de cette histoire biblique, lue au second degré à l'imitation des anciens Juifs et chrétiens. Pour nos ancêtres, fils d'Abraham, la foi du patriarche évite à l'humanité de ne vivre que pour le corps, ses désirs et ses plaisirs, au détriment de l'âme qui infuse dans la chair la vie éternelle et prépare la résurrection définitive d'une humanité réconciliée.

Les Grecs anciens séparaient le corps corruptible et mortel de l'âme spirituelle destinée aux champs élyséens. Le corps s'opposait à l'âme légère, ce qui introduisait une dichotomie dans l'humain, un dualisme dévastateur entre l'esprit et la chair. Celle-ci était synonyme de péché, de vieillissement et de mort, alors que l'esprit faisait rêver à une jeunesse éternelle.

En bon Juif, l'apôtre Paul s'est opposé au discrédit jeté sur le corps et sa sensorialité, il a souligné l'importance de l'âme biblique dont l'esprit, aspiré par la transcendance, capte l'Esprit divin (Rm 8,15-16) et se nourrit dans la prière de la Parole de Dieu. Grâce à ce Pain des Écritures, le baptisé en Christ s'engage avec d'autres, il le fait en Église sur le chemin du Père à la suite du Christ Jésus.

Chaque jour, par amour, l'écoutant de la Parole se donne à ceux qu'il rencontre. Au fil du temps, son corps psychique (son monde mental) se transforme en un *Corps spirituel* rempli de cet amour qui est don de soi (1 Cor 15,44). Nous voici à l'opposé d'un enfermement égoïste crispé sur un espace naturel considéré comme « vital ».

Pour éviter cette crispation, le temps (qui nous emporte et fait si peur) doit être vécu et habité de l'intérieur. N'est-il pas la charpente de cette âme inconnue des

anciens Grecs, où le Créateur dialogue avec sa créature aimée? L'âme biblique (*néfech*) se construit avec confiance et foi dans la temporalité humaine, elle est aux antipodes du mythe grec qui, en toute extériorité, raconte comment *Chronos*, le dieu du temps ou plutôt le diable, mange ses enfants. La voie de la mort cultive la peur, mais celle de la Vie produit paix et joie au sein de la fraternité mondiale que visaient Abraham et Sarah.

Les puits creusés au désert (de ce monde)

Le chapitre 21 de la Genèse raconte une évangélisation, la rencontre de deux cultures que tout oppose.

La culture juive des Écritures est ouverte à l'Alliance du ciel et de la terre, elle développe cette transcendance spirituelle qui différencie l'être humain des animaux, car *Adam* est créé à la double image de Dieu : âme masculine et âme féminine (Gn 1,26-27). La première âme a mission de rappeler l'importance du temps dans la divinisation de l'humanité par le Créateur. C'est le *zakkor!* La seconde a vocation d'enfanter des corps et d'éduquer leur intériorité divine. C'est la *négevah!*

La culture grecque, forte en technique et en philosophie, à la langue très riche, est capable de rendre compte des faits et des phénomènes, mais elle se fait une idée appauvrie de la transcendance puisque le cosmos est son cadre. Son ciel est la stratosphère, et sa terre notre nature spatiale.

L'expérience de l'écoutant de la Parole n'entre pas dans les apprentissages de la culture hellène, car elle se situe à un niveau de Réalité et de parole, inconnu des savants de ce monde. Le Dieu vivant n'a pas en effet d'existence dans la positivité, ni dans l'affectif. Le sentiment religieux n'est pas la foi en Christ.

L'apprentissage spécifique de la résonance de la Parole divine est une nécessité de la catéchèse chrétienne. L'école ne peut pas être le modèle pédagogique de l'Église puisque la sensorialité n'a pas place dans la réception personnelle de l'écho divin, même si une belle liturgie ou une merveilleuse musique peut créer un climat apprécié de

la communauté priante. La réception de la Parole est d'une autre nature, elle élève la prière au niveau divin de la Charité et des vertus théologiques.

Quatre apprentissages sont nécessaires pour écouter Dieu au sein de l'oralité biblique : 1) la mémoire précise et détaillée du Texte saint qui raconte le temps vécu ; 2) la capacité d'accueillir du dedans, jusque dans la prière, des correspondances entre récits bibliques (c'est l'œuvre de l'Esprit-Saint) ; 3) le regard critique sur l'Écriture, qui permet d'aller au-delà des fondamentalismes ambiants et de goûter à la Transcendance divine ; 4) de prolonger à l'adolescence ces correspondances bibliques dans un temps personnel qui grandit au cœur de relations vécues et éclairées par la Parole.

Le dernier apprentissage est le plus nécessaire, car il associe le *temps intérieur* du jeune à la qualité divine du Pain *épi-substantiel* qui commence à alimenter l'âme biblique naissante. Le grand virage mental se négocie entre douze et quinze ans. Le catéchisme l'ignorait, et nous sommes ses héritiers.

Les puits du désert

Au chapitre 21 de la Genèse, Abraham rencontre le roi Abimélek (*Mon père est roi*⁹) et son général Pikol (*tout en gueule*). Les deux individus se méfient de ce Juif qui les dérange.

Voyez comment Abraham est prudent dans l'échange qui suit. Il aborde en finesse la pomme de discorde, le puits qui lui a été volé et sans doute bouché par les sbires de Pikol.

Les Grecs, que les deux hommes symbolisent, n'ont pas besoin de puits, car ils n'ont pas de troupeaux et boivent rarement de l'eau. Ils vivent à la surface du sol, ils n'ont ni profondeur de vie, ni hauteur de vue. Ils rampent, et s'ils connaissent le mot Dieu, ils n'en ont pas l'expérience.

Au chapitre 20, à la suite de l'intervention du couple Abraham-Sarah, Abimélek fit sa première expérience de Dieu. C'était la nuit, il fut terrorisé. Il n'en parla à personne, mais ne le pouvait pas, car il ne connaissait que cinq sens sur six. Il ignorait le sixième



Bartolomeo Altomonte, Les quatre saisons rendent hommage à Chronos, 1737, Residenzgalerie, Salzbourg



Artiste flamand inconnu, 1535, Abraham conduit son fils Isaac au sacrifice, Musée du Louvre

sens, *le sens spirituel* que l'Église édifie en catéchèse quand elle développe les cinq apprentissages verbaux.

La catéchèse de la Parole de Dieu se construit à tous les âges de la vie, l'enfant en acquiert le langage biblique, l'adolescent commence à faire l'expérience du temps intérieur habité par Dieu, et cela l'étonne. L'adulte est enfin invité à s'engager dans l'amour et la justice à travers les différences qui font la richesse de la fraternité humaine chère à Abraham et à Sarah.

Au chapitre 22, Isaac a failli être sacrifié par son père, un fou de Dieu, mais ce cauchemar délirant n'évoquait-il pas la Croix du Christ, « bélier » de 33 ans qui ressuscita au ciel le troisième jour? Seul le sens spirituel, édifié en catéchèse biblique, peut nous faire entrer, nous les mortels, dans le mystère pascal de mort et de Résurrection.

« Donne ta mort, il te donnera sa Vie : ah ! l'admirable échange ! » ■

En ce jour de l'Annonciation du Seigneur.

1. Il faut entendre de « en », ce « in » comme le « into » anglais. Sans quoi le temps disparaît de l'espace et le chemin vers Dieu s'efface de l'univers mental ecclésial. La catéchèse a une rude tâche dans une société qui imagine tout savoir en un environnement qui se technicise de plus en plus.

2. Le mot latin est à l'accusatif pour exprimer le mouvement du Créateur vers ses créatures, âmes féminines et masculines qui, à elles deux, veulent imiter leur Créateur pour le rejoindre. Elles sont l'une avec l'autre, images de Dieu destinées à révéler partout amour et justice en produisant l'unification de chacun et l'unité de tous (Ps 145,17).

3. À l'époque, Spinoza identifia Dieu et la nature (*Deus sive natura*), Lui attribuant une transcendance seulement spatiale.

4. Il y a peu de temps, Jacques Prévert chantait « Notre Père qui êtes aux cieux, restez-y ! ». Cette chanson faisait rire. D'ailleurs les catéchismes n'en parlaient plus du tout.

5. D'ailleurs les catéchismes n'en parlaient plus du tout.

6. D'ailleurs les catéchismes n'en parlaient plus du tout. Le « pain quotidien » du Notre Père. En grec : épi-substantiel que l'on peut traduire « Dieu par dessus le marché ».

7. En - 301, un contrat semble avoir été signé pour transmettre les compétences du pouvoir iranien à l'autorité grecque. Une trace de ce transfert de juridiction pourrait se trouver dans *Le Traité des Pères (Pirqé Abot, première michnah)*.

8. Ces mots hébreux sont intraduisibles en nos langues européennes.

9. Ce nom évoque une société immobile et machiste dont les chefs seront toujours rois de père en fils. Le machisme s'inscrit dans ce monde athée qui ignore le temps intérieur, charpente de l'âme et chemin de Résurrection.

Raconter...

un art à développer!



LUCILLE LANOIE est responsable de la catéchèse et du catéchuménat à la Paroisse Notre-Dame, à Granby Diocèse de Saint-Hyacinthe

Que ce soit une histoire à communiquer aux enfants, aux ados et même aux adultes, raconter... quelle belle expérience! Et quand il s'agit de raconter des récits de la Bible, y aurait-il une différence dans l'art du raconter?

Vous souvenez-vous quand on vous racontait des histoires quand vous étiez enfant? Prenez un moment pour revoir la scène... Qui racontait? Que ressentiez-vous? Comment cette personne retenait votre attention?

Me poser cette question m'a amenée dans des souvenirs où souvent, au-delà de l'histoire lue ou racontée, c'est la relation avec le conteur ou la conteuse qui passait en premier! Ensuite viennent les intonations de sa voix, ses mimiques, sa connaissance de l'histoire, sa capacité de soutenir mon attention et bien sûr l'histoire elle-même!

En catéchèse, nous avons accès à des histoires porteuses d'une grande richesse! Réaffirmons que nous annonçons Quelqu'un; le Mystère est caché au cœur de chaque récit... J'ose deviner que c'est ce même Mystère qui se cache au cœur de chacune de nos vies, ces histoires saintes que nous déployons au fil des jours... Nous proclamons une Parole vivante qui se rend jusqu'à nos profondeurs : *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur.* (He 4, 12)

La Catéchèse biblique symbolique m'a permis d'entrer encore plus profondément dans cet héritage de récits bibliques. Elle me permet d'ouvrir régulièrement, avec d'autres croyants, ce coffre à trésor qu'est la Bible. Elle m'a initiée à l'art du raconter.

Le chemin que j'ai parcouru avec cette approche catéchétique m'a permis de déployer plusieurs récits et de faire des liens entre les images bibliques proposées par ces différentes histoires. J'ai pu aussi saisir de l'intérieur à quel point ces histoires sont vraies en moi! J'ai été initiée à les apprendre « par cœur ».

Et c'est après avoir consenti à me laisser interpellé, avec d'autres, que j'ai pu faire le chemin intérieur en moi... Méditer avec les autres m'a permis de dégager des images fortes pour moi, pour nous, des images qui rejoignent mon expérience humaine et spirituelle. Découvrir ces récits à travers les lunettes des Pères de l'Église m'ouvre les yeux sur une réalité encore plus riche que celle que je peux percevoir dans les premières lectures du texte... Et c'est alors que je peux commencer à préparer mon « raconter »! Mais l'expérience m'a permis de découvrir que chaque « raconter » d'un même récit m'amène à approfondir le texte et à en saisir encore plus les nuances.

Ainsi, avec les tout-petits, quand je raconte le récit de la Création, j'utilise des draps pour la terre et pour les eaux, des fleurs, des toutous, des photos de la nature, et à la fin, j'invite les personnes sur place, parents et enfants, quand Dieu dit : *Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-*

la. *Soyez maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel et de tous les êtres vivants qui se déplacent sur la terre.* (Gn 1, 28)

En le vivant avec une enfant de 5 ou 6 ans qui était toute dans l'émerveillement devant chacune des étapes, j'ai saisi de l'intérieur la joie de Dieu qui crée et une parcelle de son mouvement intérieur au fur et à mesure qu'avance la Création... (*Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon...* [Gn 1, 31]) Depuis cette rencontre, ma manière de raconter la Création est encore plus empreinte de joie!

Cette expérience m'a éveillée au fait que c'est important de se laisser guider par l'auditeur... par ses expressions... tout en restant fidèle au récit biblique [mots, images]. Nous avons sans cesse à apprendre à nous laisser surprendre nous-mêmes en racontant : l'Esprit nous façonne nous aussi comme conteurs et conteuses!

Une autre façon de raconter que j'explore, c'est d'entrer dans l'histoire... Ainsi, avec des adultes, après avoir présenté brièvement l'introduction de la parabole Les ouvriers de la onzième heure, je deviens le maître de la vigne qui invite les ouvriers à travailler à sa vigne : je prends une entente salariale avec le premier que j'invite et ensuite, en utilisant les heures mentionnées dans le récit, je m'adresse individuellement aux autres personnes en utilisant les mots du texte « Je te promets un salaire juste » et au moment de les payer, je commence par le dernier... Arrivée au premier engagé, chaque fois, j'entends « Ce n'est pas juste! ». Nous allons alors lire le texte dans la Bible...

Pour raconter Les disciples d'Emmaüs, je commence avec un échange : « Avez-vous déjà perdu quelqu'un par la mort? Comment réagit-on quand on apprend la nouvelle? » Je poursuis en disant : « Je veux vous présenter deux gars qui ont aussi expérimenté la mort d'un proche. » Alors, je commence à raconter le Jeudi saint, la dernière Cène, les grandes lignes de la Passion et le retour à Emmaüs le troisième jour...

Dans ces diverses expériences, une de mes attentions, c'est de raconter avec les mots du texte biblique...

Prenons maintenant le temps d'écouter monsieur Lagarde au sujet du Raconter...

Il énumère les cinq principes du conteur chrétien¹ :

1. Il part toujours d'un fait concret : l'Alliance est le premier principe de son art.
2. Pour dire plus que le visible, le conteur ajoute à la matérialité des faits quelques images venues de Jésus ou tirées des Écritures.
3. Le conteur énonce une Parole qui effectue la synthèse de la foi.
4. La Parole du conteur actualise la foi dans l'histoire.
5. Le conteur témoigne d'une intériorité vivante.

Dans leur livre *Animer une équipe en catéchèse*², Claude et Jacqueline Lagarde consacrent tout un chapitre sur le temps de narration. Voici quelques points mentionnés :

1. Prendre vraiment le temps de se préparer : a) méditer le texte tout en essayant de le mémoriser et faire cela avec d'autres; b) chercher des liens avec d'autres textes, d'autres images et faire cela avec d'autres.
2. Préparer son « raconter » en voyant à l'avance l'auditoire à qui on s'adressera et se pratiquer comme s'ils étaient là.
3. Conseils pour raconter : a) s'assurer du calme dans le groupe avant de commencer; b) être dans le cercle avec eux si possible; c) Prendre un temps de silence à la fin du récit.

Tirées du site *La croix.com*, voici quelques notes pour continuer l'approfondissement³ :

« Ce que le conteur doit donc faire ressortir, ce n'est pas l'anecdote, mais le « souffle » qui traverse tous les récits de la Bible, à savoir l'affirmation d'un Dieu créateur qui se révèle aux hommes et fait alliance avec eux. »

«... les personnages de la Bible incarnent toute la complexité humaine. »

Christiane de Talhouët insiste elle aussi sur l'importance de travailler les textes avec d'autres : « De ce travail en profondeur dépend la qualité du futur récit ».

Une stagiaire note : « Les personnages couchés sur le papier se redressent sous l'effet du conte et quand ils sont debout, on peut communiquer avec eux, entrer dans ce qu'ils pensent.

« Il convient aussi d'interpréter avec autant de force tous les personnages du récit, sans noircir l'un ou blanchir l'autre; moduler le ton, parce que c'est lui qui remplace l'explication, sans oublier d'observer des

silences pour laisser à l'enfant le temps de déployer son imaginaire. Et surtout, éviter les pièges du moralisme. « *Raconter, c'est accepter de ne pas porter de jugement, résume Odile Lafaurie; ainsi il n'y a pas de mauvais pharaon dans la Bible : le récit reste ouvert à un éventuel changement.* » Le conteur ne fait pas de morale, il suggère plus qu'il n'affirme, et reste avant tout un éveillé.

Nous pouvons donc affirmer qu'en catéchèse, une invitation nous est lancée : laissons-nous porter par le souffle de l'Esprit et plongeons dans le Raconter avec joie et confiance au Ressuscité qui nous dit : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt28, 20). ■

1. Lagarde Claude, Pour raconter l'Évangile dans l'homélie et la catéchèse, éditions du Centurion, 1991, pp. 48-49
2. Lagarde, Claude et Jacqueline, Animer une équipe en catéchèse, Édition des Oliviers, 2011, pp. 135-139
3. http://www.la-croix.com/Famille/Parents-Enfants/Dossiers/Education-et-Valeurs/Vivre-sa-foi/Raconter-la-Bible-aux-enfants_NP_-2012-05-15-806580 (page consulté le 17 mai 2014)



Le **récitatif** biblique, une **discipline** spirituelle pour les **temps** actuels



JOCELYNE HUDON

est accompagnatrice spirituelle, formatrice en pastorale auteure de plusieurs articles, membre du comité de rédaction de la revue « Sentiers de foi ». Elle a aussi été rédactrice d'homélies pour la revue Prêtre et pasteur pendant 10 ans. Elle est impliquée au Versant-La-Noël (centre de ressourcement et d'animation à caractère œcuménique et interreligieux — www. robertlebel.com — Elle est membre active de l'Association pour les récitatifs bibliques [ACRB] et été agente de pastorale laïque au diocèse de Chicoutimi pendant plusieurs années, tant en paroisse, en CHSLD qu'en milieu scolaire. Elle fut collaboratrice de l'évêque lors de son dernier mandat pastoral.

Précisons d'abord que le mot **récitatif** peut porter à imaginer qu'il s'agit de réciter des textes bibliques par cœur, comme on récite un poème. Mais pratiquer le **récitatif** biblique, c'est entrer dans un mouvement global sollicitant l'être tout entier : corps, âme, intelligence, affectivité, spiritualité.

Origine du **récitatif** biblique

Le **récitatif** biblique prend son origine dans la tradition orale ancienne. Puis, au début du vingtième siècle, Marcel Jousse, jésuite français, crée une science nouvelle : *L'anthropologie du geste*¹. C'est le début de la rythmo-catéchèse qui deviendra, au Canada, le **récitatif** biblique. Jousse écrit : « C'est un fait que Rabbi Ieshoua [Jésus] n'a rien écrit. Donc il a cru que les mécanismes oraux de son milieu étaient capables, si j'ose dire, de porter tout le poids de la divinité². »

En 1976, Louise Bisson³ a vingt ans et est profondément touchée en voyant le premier **récitatif** de son histoire. Elle part en Europe apprendre plusieurs **récitatifs** avec la collaboratrice de Marcel Jousse. Elle revient enthousiasmée au pays. Quelques collègues de l'université lui demandent d'enseigner ce qu'elle a appris... Depuis, elle n'a jamais cessé de consacrer une grande partie de sa vie au développement de la transmission de la Parole par une pédagogie qu'elle a peaufinée au cours des 36 dernières années. Cette transmission s'inscrivant dans la ligne des traditions orales juives et musulmanes, on peut parler avec justesse du **récitatif** biblique comme de la tradition orale chrétienne.

Le **récitatif** biblique comporte six éléments principaux

Le **balancement**, au rythme et à la capacité du corps, facilite grandement l'ancrage des mots en soi. Pensons seulement à la facilité avec laquelle nous retrouvons les mots des comptines apprises dans l'enfance en étant bercés. Ainsi, répéter les Écritures sur une **mélodie toute simple** favorise l'apprentissage des apprentis-sages. Il suffit de simplement suivre le corps au moment de la récitation. Est-il fatigué ? On s'assoit, de préférence dans une berceuse, et on récite en faisant les gestes en miniature. En souplesse et douceur, nous apprendrons mieux qu'en **récitant** debout si notre corps le demande.

La **répétition** peut sembler une chose ardue... Sauf si on s'y engage sans forcer, mot après mot, bouchées de souffle par bouchées de souffle. Nous sommes invités à répéter en consentant à ce que les mots se placent en nous au fur et à mesure que nous avançons dans le passage biblique que nous apprenons. Laisser les mots pénétrer nos entrailles, notre intelligence, notre cœur, notre âme... c'est le secret de l'implantation du récit en nous.

La **vitamine biblique** est l'étude d'un passage à la lumière de l'exégèse. Décortiquer les mots, trouver ce qui se cache derrière le grec et l'hébreu, comprendre les parallèles entre l'Ancien et le Nouveau Testament, scruter la structure d'un passage pour en tirer l'essentiel du message, toutes choses qui font appel à l'intelligence et permettent de nous abreuver davantage à cette source intarissable qu'est la Parole de Dieu.



Piero di Cosimo, Incarnation de Jésus (détail), 1505, Galleria degli Uffizi, Florence

La Parole faite chair : le **récitatif** biblique chevillé au corps.

Des **gestes** s'ajoutent aux mots pour les enraciner davantage dans notre corps et faire corps avec eux. Nous avons l'impression qu'on n'y arrive pas, qu'on ne retient rien. Et puis, soudain, ce que nous avons mâché et remâché devient familier jusqu'à la moelle ! Les mots sont imprimés en nous. Nous pouvons les méditer au fil des événements de notre vie.

Nombre de **récitants** et **récitantes** témoignent d'une situation qui étonne et qui réjouit tout à la fois. Ils disent : « Bien souvent, un mot, une phrase, tout un passage des Écritures remontent en moi, sans que je pense spécialement au **récitatif**. Alors je m'arrête pour écouter ce que je suis en train de faire ou ce qui se passe globalement à ce moment-ci de ma vie. Si je

prends le temps nécessaire pour chercher ce qui m'est confié dans ce **récitatif** qui surgit apparemment de nulle part, je fredonne attentivement le passage qui m'est donné et, très souvent, ça me met sur la piste d'une situation dont je dois prendre soin dans ma vie. »

Parfois aussi, le « **récitatif** remonte » pour me donner clairement une réponse quand je n'entrevois pas la solution à un problème qui se présente. Ça peut sembler magique, mais il n'en est rien. Il s'agit simplement de l'application de cette Parole d'Isaïe :

Ainsi parle le Seigneur : la pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et

l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission (Is 55, 10-11).

En récitatif, nous ne visons pas l'accomplissement parfait des gestes ou de la mélodie. Tant que le corps est en mouvement, toutes sortes de réactions se manifestent : une douleur qui se réveille ou se soulage, une anxiété qui s'apaise, un passage de la récitation qui dégage ou crée réellement un espace en nous, ou bien un passage qu'on n'arrive pas à se rappeler et qui dit quelque chose de nous. J'ai pour exemple cette apprenante en plein travail d'appropriation de la parabole du trésor et de la perle. Quand elle arrivait au geste de sortir de l'argent de sa poche, elle bloquait. Incapable de faire le geste. Après quelques essais pour lui apporter de l'aide, la formatrice lui a demandé : *où en es-tu avec l'argent dans ta vie ?* Elle a répondu tout de go, d'une voix forte : *mais je suis toujours dans le rouge !* Il lui appartenait ensuite de visiter cet aspect de sa vie.

Le récitatif peut « remonter » aussi pour une action de grâces jaillie des profondeurs de l'être devant une situation qui me console, me réjouit, nourrit toute ma personne ou me fait goûter au bonheur d'être simplement en présence de l'Éternel-Dieu.

L'**intégration** permet davantage l'intériorisation de ce qui a été travaillé pendant l'apprentissage. Écriture, dessin, pâte à modeler, peinture, musique, imagerie mentale font appel à la partie inconsciente de notre personne. Toujours sans forcer, en demeurant disponible au travail de l'Esprit-Saint, l'intégration soutient et déploie des ressources intérieures demeurées cachées. Ces ressources contribuent ensuite à la solidification de l'être.

En guise de conclusion

Au fil des ans, la certitude que le récitatif biblique est bel et bien une discipline spirituelle pour notre temps d'Église s'impose à moi. Actuellement nous assistons à une prise de conscience de l'importance d'un retour aux sources de la Parole comme d'une nécessité pour le développement d'une croissance adulte des chrétiens et des chrétiennes. Depuis le Synode sur la Parole en 2008, de nombreux diocèses font de cette Parole biblique une priorité incontournable. En harmonie et complémentarité avec les pratiques émergentes allant des plus anciennes aux plus nouvelles, l'Association canadienne du récitatif biblique⁴ propose une plongée issue de la pratique de la tradition orale. Personnellement j'ai grandi avec le récitatif. Non pas que j'aie été imprégnée de cette tradition dès ma plus tendre enfance... mais du fait que la tradition orale chrétienne a fait de moi une femme humblement plus grande qu'elle ne l'était avant de souscrire à cette pratique. Mon image de moi a changé au fil du temps. Je suis devenue plus calme, plus capable de vivre le moment présent, plus consciente de la proximité avec la Trinité qui me rend courageuse quand la tempête surgit dans ma vie.

J'ai trouvé ma voie et ma joie dans le récitatif biblique sans prétendre que ce soit une panacée à toutes les recherches spirituelles... L'Église a un urgent besoin de toutes les formes d'approches de la Parole pour que survive la sagesse chrétienne. Les temps qui sont les nôtres accusent un délaissement de l'Eucharistie qui a longtemps occupé la première place. Je ne crois pas que ce soit le fruit du hasard. On a beaucoup célébré l'Eucharistie, mais on a oublié de donner aux fidèles leur parole sur la Parole. Voici que l'heure vient, et c'est maintenant, où l'équilibre doit se refaire si nous voulons continuer à vivre du christianisme. ■

1. <http://www.jesuites.com/2012/09/jousse/>

2. idem

3. <http://www.recitatifbiblique.com/index.htm>

4. Les ressources les plus complètes pour des informations supplémentaires se retrouvent sur les sites suivants : <http://www.interbible.org/interBible/cithare/recitatif/index.html>; <http://www.recitatifbiblique.com/index.htm>; <http://www.interbible.org/acrb/>

Tout le corps participe à l'appropriation de la Parole



JACQUES CHARLEBOIS

est responsable de la catéchèse
Paroisse Sainte-Pudentienne, à Roxton
Pond dans le diocèse de Saint-Hyacinthe

En regardant dans le dictionnaire le verbe « s'approprier » on y retrouve les synonymes suivants : s'accaparer, assimiler, occuper, se saisir, s'emparer. Un très bon départ pour un texte qui englobera la plupart de ces termes.

À les lire, on peut facilement les reconnaître dans nos animations en catéchèse, ou même dans notre propre relation avec la Parole. On reconnaît ces mots pour nous, mais qu'en est-il pour ceux et celles avec qui l'on interagit lors de nos animations de groupe.

Selon mon expérience acquise en Catéchèse biblique symbolique (CBS), je reconnais l'importance de quatre moments importants dans l'animation.

Le temps du raconter

L'écoute, la base pour tous

Tout d'abord, comment inciter nos jeunes à prêter l'oreille à un récit biblique ? J'utilise cet exemple qui m'aide à prendre conscience de l'importance de bien connaître son récit.

Si je fais simplement la lecture d'une bonne *joke*/blague/anecdote dans un journal, je peux peut-être attirer ton attention, mais si je la lis et que je mémorise ce texte pour te le raconter, en m'adressant à toi, j'ai plus de chances d'avoir l'attention et l'écoute souhaitées.

L'appropriation par l'écoute est primordiale. Pour se faire, il est important, comme catéchète, d'apprendre son texte après l'avoir travaillé, décortiqué, reconstruit en groupe, pour s'en emparer en bâtissant sa

propre relation aux mots et aux images. C'est ainsi qu'on pourra le transmettre, et cela le plus fidèlement possible tout en s'adaptant à notre auditoire. Devons-nous raconter dans le « rouge » en provoquant des étonnements ou en ajoutant à ceux qui sont déjà présents, dans le « jaune » en insérant des réflexions qui font sens, dans le « bleu » en appuyant les mots qui font image ? Bien saisir son auditoire est important, si nous voulons que les auditeurs assimilent, s'emparent, occupent le récit (intériorité). Dans ce moment du raconté on pourra parfois ajouter un refrain, un geste ou autre expression qui touche les sens et qui pourra frapper l'imaginaire pour favoriser la mémoire du récit.

« Qu'as-tu compris ? Qu'as-tu entendu ? »

Une bonne écoute du récit raconté aura permis aux jeunes de s'emparer du récit. On pourra prendre quelques minutes pour revenir sur ce premier temps pour laisser les jeunes nous formuler brièvement ce qu'ils ont entendu pour vérifier s'ils ont besoin qu'on leur explique des mots difficiles. À cette étape, on vise la mémoire du récit raconté tout en remarquant les premières réactions des jeunes. Il sera utile de prendre des notes, car déjà on peut percevoir des pistes qui pourront être approfondies ultérieurement.

Le temps de création

Selon la pédagogie de la CBS, le temps qui suit le « raconter » est le temps de création où l'on invite les enfants à s'approprier le récit par un moyen expressif qui engage l'imagination et les sens. Dans leur livre *Animer une équipe en catéchèse*, Claude et

Jacqueline Lagarde présentent comment ce temps de création peut se réaliser sous différentes formes. Ce mode créatif permet d'ancrer dans la mémoire, autrement que par l'écoute seule. Le récit entre plus profondément dans la mémoire par la manipulation qui en est faite, à travers différents moyens comme le dessin, le théâtre ou autre.

Le vrai plaisir en animation, pour moi, commence ici!

C'est maintenant un temps d'appropriation plus participatif où le corps et les sens sont engagés. Par exemple, par le mime/ jeu/dessin/activité les jeunes sont mis en situation de réagir et d'interagir. Je vais vous parler de deux modalités que je trouve tout particulièrement intéressantes pour l'appropriation des récits.

1— Le mini-théâtre (mime) : on laisse aux jeunes la possibilité de choisir les acteurs en présence dans le récit. Malgré le défi que cela nous impose, il faut résister à la tentation de diriger la pièce. Ceci n'est pas notre compréhension, mais celle des jeunes.

Donner le temps aux acteurs pour une préparation. Naturellement et subtilement, on peut intervenir pour ajouter un étonnement (Curieux! Où est tel personnage dans votre mime?), mais surtout ne pas imposer.

Lors de l'écoute de la pièce, on prend des notes de ce qui nous semble curieux. Celles-ci nous serviront pour en reparler par la suite. Parfois, les jeunes vont ajouter un personnage, en omettre un, oublier un lieu ou ajouter une scène.

Dans un mime qui m'a été présenté par un groupe de jeunes de 10-11 ans (récit de la traversée de la mer rouge), les jeunes avaient donné beaucoup d'importance au Pharaon, à côté d'un Moïse effacé. Les chars des Égyptiens étaient plus importants que le peuple en marche et la mort des Égyptiens a été majestueuse. Ils ont remplacé la nuée par une bougie et la voix de Dieu était cachée (sous la table). Voilà à ma grande surprise ce qu'ils ont retenu. De mon côté, j'avais noté une page de questions et

réflexions... Vous pouvez comprendre mon étonnement, mais j'ai maintenant des pistes (perches) pour aborder l'animation de la parole qui suivra...

2— Le dessin : dessiner une partie du récit à partir de la compréhension que chacun en a. Le dessin n'est pas une activité facile. Certains enfants n'aiment tout simplement pas dessiner. Peut-être ont-ils perdu l'habitude? Ont-ils peur du jugement des autres sur leur créativité? Nous sommes dans une ère informatique où dessiner parfaitement sur un ordinateur est possible et pour certains, plus plaisant. Donc, parfois un petit coup de pouce est nécessaire pour commencer.

Le coup de pouce que je mentionne n'est pas le sujet du dessin, mais plutôt un dialogue avec le jeune sur ce qui l'a le plus marqué dans l'histoire. En aucun cas, nous ne devons lui suggérer ce qu'il doit dessiner, et ce, je l'avoue, est plutôt ardu. Je crois que l'on aime quand tout est beau!

Lors du temps de création, il faut que l'animateur regarde avec attention chaque dessin. Qu'il demande au jeune ce qu'il a dessiné. Nous ne sommes pas des devins. Alors, raconte-moi ce que tu as sur ta feuille.

Voici un exemple de temps de création par le dessin : nous travaillons « L'exode ». Un jeune dessine à côté de pyramides, l'autel de son église. Je note l'étrangeté du rapprochement. « Je crois comprendre le pain sans levain des deux scènes en présence ». Lors de la présentation finale du dessin à l'équipe, je remarque que sur son autel le jeune a ajouté un calice avec un gros X rouge dessus... J'en prends note.

Le temps du débat/parole

Après avoir entendu ce que les jeunes avaient retenu du récit, et aperçu ce qu'ils ont créé, j'ai pris soin de relire ce que j'ai écrit lors des autres rencontres. Je peux maintenant lancer le débat dans le groupe du mime.

Nous avons commencé par la question suivante : pourquoi donner autant d'importance au Pharaon?

Le débat s'est engagé vers l'importance que prennent toutes les formes d'esclavage dans le monde. Avec quelques perches, nous avons bifurqué vers nos propres esclavages et doucement, vers cette eau qui a tué (noyé) l'esclavage.

Certains ont pensé que le baptême avait peut-être quelque chose à voir avec cela, mais le débat n'a pas permis d'aller plus loin à ce moment-là. Toutefois, quelle belle période d'échanges. Nous irons peut-être plus loin après un temps de réflexion... L'esprit agit...

J'aurais sans doute pu pousser un peu plus loin, mais dans les circonstances, j'aurais risqué de donner ma propre compréhension, en réponse à leurs questionnements... ce qui aurait probablement miné leur appropriation personnelle du récit.

Lancement du débat dans le groupe du dessin à partir du dessin de l'autel.

On s'interroge sur la pertinence des deux mondes... « Pyramide » et « Autel ». Certains n'y voient rien. D'autres disent que le pain est présent dans les deux mondes. Est-ce le même pain?

Beaucoup de débats entre deux clans. Plusieurs arrivent à la conclusion que c'est le même pain et à la toute dernière minute, le créateur du dessin interpelle le groupe « Eh! Moi j'ai voulu dessiner les différences et non pas les choses pareilles! J'ai mis un X sur la coupe de vin, car dans le récit, ils parlent de pain sans levain (compris par le jeune comme étant le pain "sans le vin"! » Je me rends compte de mon erreur, malgré l'écoute....

Une des bases du débat/parole est le questionnement qui nous permet, à nous les catéchètes, d'établir le bon niveau de parole pour discuter avec les jeunes. C'est aussi une occasion de reconnaître les erreurs de compréhension du sens littéral du récit. Il faut que les jeunes aient enregistré les bonnes images s'ils veulent aller plus loin ensuite dans leur compréhension symbolique du sens de ces images.

Cette rencontre a été quand même un succès. Nous sommes alors partis de ce qui n'est « pas pareil ». Le même but, mais en passant par un autre chemin.

Je pratique la CBS depuis quelques années. Plus souvent qu'à mon tour, je suis déstabilisé... Cette approche catéchétique est bousculante. Il faut toujours combattre le désir du résultat à tout prix pour laisser agir la parole dans chacun des groupes que nous animons. Et curieusement, on grandit toujours un peu plus....

Le temps de la prière biblique

Le moment de la prière est celui où la parole change de direction pour s'orienter vers Dieu à qui l'on va s'adresser en réponse à ce qui nous a été adressé dans les récits explorés.

L'appropriation de la Bible doit nous amener à la prière sinon, elle risque de rester au niveau de la réflexion philosophique. Cette Parole est adressée et c'est à nous catéchètes, d'acheminer les jeunes vers cette forme d'appropriation qui se transforme en dialogue et où les expressions peuvent parfois devenir gestes et rites.

Ces différents temps de l'animation sont essentiels pour s'accaparer, assimiler, se saisir, s'emparer de ces mots bibliques, afin qu'ils deviennent Parole. Il faut prendre le temps nécessaire pour que les mots et les images résonnent en chacun, à partir de l'écho que suscite la Parole.

Quel plaisir de voir leur niveau de parole se modifier en chemin. Et cela n'est pas sans nous faire bouger nous-mêmes, comme catéchètes. La catéchèse, ça nous prend tout entier... pour nous convertir. ■

Entrer dans la prière avec tout son corps



GABRIELLE R. DUMAS
est agente de pastorale,
responsable de la catéchèse
auprès des enfants de
0 à 13 ans, à la zone des
Laurentides du diocèse de
Saint-Jérôme

L'initiation à la prière, pour les catéchètes, se situe au-delà de l'acte de transmission. C'est une tâche délicate, empreinte de sensibilité. C'est très personnel. Surtout dans le contexte d'aujourd'hui. Les parents des jeunes qui nous sont confiés se rendent-ils compte de la confiance qu'ils nous accordent ? Pour ma part, dépendamment des jours et des groupes, je suis appelée à cette réflexion : dois-je aborder l'initiation à la prière comme une responsabilité, un privilège, une mission impossible ?

Apprendre ses prières ou... apprendre à prier ?

Déjà on peut saisir la nuance ! Les attentes des aînés face à notre travail pastoral sont souvent orientées vers l'enseignement d'une morale religieuse et l'apprentissage des prières traditionnelles. Et à l'inverse, les parents des enfants en catéchèse ne prient plus avec ces mots appris par cœur, mais dans leur propre langage, le langage de la relation à une personne disparue, à un saint, à l'Autre. C'est un art que de tisser à travers ces fibres sensibles pour concilier deux approches vers une troisième, celle qui amènera les jeunes, ainsi que leurs parents, à entrer dans la prière de l'Église, par le langage biblique qui peut devenir Parole. L'initiation à la prière chrétienne ouvre un chemin d'intériorité, de relation à soi-même avec Dieu, à travers Jésus ou l'Esprit, et avec l'intercession souhaitée des autres.

Concrètement, une constante ne ment jamais : toutes les sources de ma formation s'entendent pour dire que la voie vers la prière intérieure qui fait sens est toujours, toujours à partir de la Parole de Dieu. Mon expérience ne cesse de valider cette affirmation. Prenons par exemple la prière du Notre Père, qui elle-même est Parole donnée par Jésus. J'avais lu un jour ceci : « Le Notre Père est un beau cadeau de Jésus. La meilleure façon de le faire aimer c'est de le présenter comme un trésor ¹. »

Mais la mémoire des enfants d'aujourd'hui ne s'exerce plus par l'apprentissage de textes 'par cœur'. C'est donc un réel défi que de motiver nos jeunes par la promesse qu'un jour ce trésor se révélera de plus en plus chargé de sens. Et cela arrive... la lumière se fait ! « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » Un enfant fera le lien avec la manne du désert, un autre avec la multiplication des pains et des poissons.

« La lecture de la Bible (même d'une seule phrase) devrait faire partie de toute prière chrétienne. C'est par elle que l'enfant découvre que prier, c'est autant écouter que parler ². » Et écouter mène ailleurs. Un mot, un élément touche, étonne, suscite une question, relie à autre chose... un autre récit, une expérience personnelle... Au récit de Pentecôte, un enfant s'étonne des langues de feu, un autre lui rappelle que Dieu est dans le feu comme il était dans le buisson de Moïse. Nous ne sommes qu'à un pas de cette prière spontanée : « Dieu, mets du feu dans mon cœur pour que tu sois toujours avec moi. »

Cette prière du cœur nourrira alors cet autre passage du Notre Père : « Que ton règne vienne. »

Au-delà des mots, la Parole qui engage le corps

« La liturgie fait appel au corps pour agir. Elle suppose des gestes qui font bouger le corps, des gestes qui se font voir. Elle comporte des paroles qui se font entendre. Elle dégage des odeurs. Elle offre à goûter. Elle fait toucher ³. »

Le catéchète qui initie les jeunes à la prière et la liturgie sait que la Parole est le point de départ de son itinéraire. Il sait aussi que les enfants arrivent en catéchèse souvent en fin de journée, et ont peine à demeurer assis, passifs. Ainsi cette initiation peut intégrer le corps par les sens, et ce dès la rencontre en catéchèse. Les jeunes habitent leur corps ; avec un peu de créativité, la Parole passera par ce corps. Et la prière prendra plus aisément le même chemin.

Il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer (Jn 13,5) : le toucher

À la semaine sainte, je raconte le récit du lavement des pieds à mes jeunes (7-10 ans). Je leur explique ensuite ce que les chrétiens vivent le soir du jeudi saint, et le sens que ce geste porte. J'enchaîne en soulignant

l'effacement des parents au service de leurs enfants. Enfin, je présente un pichet d'eau, un bol, une serviette et invite le plus jeune – qui souffre d'un léger handicap intellectuel – à venir avec sa maman pour lui laver les mains et les essuyer, en songeant à tout ce qu'elle fait pour lui. C'est intimidant sur le coup, on rit tous un peu... puis au moment où j'aide l'enfant à tenir le pichet pour verser l'eau, le silence s'installe. Il fallait voir la tendresse dans le geste d'essuyer les mains de maman ; les larmes nous viennent aux yeux. La semaine suivante, le garçon vient vers moi pour me raconter la conversation qu'il a eue avec grand-papa, comparant tous les deux leur « lavement des mains ». Ce que nous avons vécu est une liturgie gravée dans notre chair et notre cœur.

L'huile et le parfum mettent le cœur en joie (Pr 27,9) : l'odorat

Les récits d'onction royale, de baptême, de femmes parfumant Jésus sont autant d'occasions de parler du saint chrême, et de le faire sentir aux enfants si c'est possible. L'usage de l'encens, de la signification qu'on en fait – à la maison comme à l'église – va conduire le catéchète à parler du « parfum de l'apaisement ». N'est-ce pas là un thème intéressant à vivre en catéchèse avec des adultes ? À la P'tite Pasto, j'allume toujours une bougie odorante avant la prière. À la maison, une petite de 3 ans voit sa mère



allumer une bougie semblable et lance spontanément « maman, on va parler de Jésus? ... »

La terre qui ruisselle de lait et de miel (Ex 3,8) : le goûter

Il existe des outils merveilleux pour parler du monde biblique aux enfants. Un de ceux-là est un ouvrage sur la nourriture dans la Bible⁴. Cela m'a inspiré une activité de cuisine. J'ai apporté et parlé des denrées vieilles comme le monde (huile, fruits, noix, miel, etc.) qui se retrouvent dans la Bible. Nous avons touché et senti les ingrédients avant d'en confectionner des « gâteaux aux noix du Cantique des Cantiques ». Cette catéchèse originale nous a conduits à faire le parallèle entre la sensation réconfortante du lait et du miel et la grande tendresse réconfortante de Dieu. Quelle belle action de grâce!

Le bruit d'une brise légère (1R 19, 12) : la vue et l'ouïe apprivoiser le silence

Les techniques d'animation encouragent l'usage d'accessoires dans l'acte de raconter. Ils favorisent l'écoute et suscitent l'imaginaire des enfants. Donc il est normal d'inclure du visuel pour accompagner la prière, en particulier pour des enfants qui n'ont pas l'habitude de prier : une photo, une plante, un dessin... D'ailleurs, le dessin est une excellente façon, pour les tout-petits et les enfants souffrant de problèmes d'apprentissage, de communiquer autrement avec Dieu. Dans certains cas, c'est même plus intériorisant, surtout si l'enfant s'illustre comme sujet dans son dessin. La musique, le chant ont toujours tenu une grande place dans la prière. Le répertoire est infini pour aider les jeunes à entrer dans la joie ou le recueillement que veut exprimer la prière.

Mais ces moyens font-ils obstacle à l'intériorité? Parfois nous demandons aux jeunes de fermer les yeux... ou de se concentrer sur une flamme dans une pièce tamisée. Et nous demandons le silence. C'est une pratique qui s'exerce dans la durée. Anne-Marie Aitken a déjà offert une excellente suggestion pour habiliter les enfants aux bienfaits du silence⁵. Il

s'agit d'une journée dans la nature divisée en deux temps. Le premier se compose d'expériences d'écoute et de silence, ce qu'elles déclenchent en nous; il s'effectue en trois exercices distincts. Une pause sous forme de pique-nique favorise la fraternité. Le second temps invite à faire silence avec Dieu, par un quatrième exercice lié à une parole de l'Évangile. « Puis chacun part en silence au pied de son arbre, relit le texte en silence et compose une prière à partir de cet évangile. »⁶ La journée se termine par une célébration de la Parole durant laquelle les enfants sont librement invités à partager leur prière.

Entre activités et prières... appel au discernement

L'accompagnement des jeunes ou moins jeunes dans l'éveil à la foi et la catéchèse sont œuvre de transmission qui demande du discernement dans les moyens utilisés. Il est important de faire la nuance entre « exercice », « activité », « prière » et de reconnaître les conditions qui mettent ces expressions au service de l'initiation chrétienne. Aussi, en conclusion, j'emprunte au THABOR ce conseil :

« Toute expression créatrice individuelle ou collective (raconter, mimer, dessiner, chanter, faire de la musique, danser, etc.), parce qu'elle mobilise à la fois le corps, l'affectivité et l'intelligence de la personne et parce qu'elle est de l'ordre de la communication, est une activité catéchétique très précieuse. Elle l'est à certaines conditions. L'activité est expression de foi lorsqu'elle est présentée, vécue et interprétée en référence à la Bonne Nouvelle. Tout dessin ou bricolage n'est donc pas automatiquement une activité catéchétique : sont-ils au service de l'intériorisation et de l'expression de la foi? Conduisent-ils (si possible) au seuil de la prière? Il existe des indicateurs pour cela : le climat de recueillement (la personne est prise dans ce qu'elle fait), la rapidité de l'exécution, l'expression personnelle. »⁷

Dans la confiance, accompagnons les jeunes et moins jeunes à travers la Parole qui nous rejoint de diverses manières, jusqu'à prier de tout notre corps et de tout notre cœur! ■

1. André SEVE, « Notre prière trésor » dans *Points de Repère*, no 153 (sept./oct.1996), p. 23.
2. Bernard BOISSEZON, « Initier à la prière chrétienne » dans *THABOR, l'encyclopédie des catéchistes*, Desclée 1993, p. 485.
3. Denis GAGNON, « Offrir son corps », dans *Prêtre et Pasteur*, vol. 106, avril 2004, p. 224.
4. Miriam FEINBERG VAMOSH, *Les Nourritures aux temps de la Bible*, Éditions LLB, Bibli'O France, 2006, 104 p.
5. Anne-Marie AITKEN, « À l'écoute du silence : suggestion de déroulement d'une récollection avec des enfants, dans la nature et le silence. » dans *Points de Repère*, no 157 (mars/avril 1997), p. 39-40.
6. *Idem*.
7. Ambroise BINZ, « Actifs dans la foi » dans *THABOR, l'encyclopédie des catéchistes*, p. 431.

« Les pieds de notre tête : les oreilles »¹



GABRIELLE ROSE DUMAS
est agente de pastorale, responsable de la catéchèse auprès des enfants de 0 à 13 ans, à la zone des Laurentides du diocèse de Saint-Jérôme

Étudiante à l'Institut de pastorale des Dominicains, j'ai toujours été vraiment touchée par la spiritualité de cette communauté. Aussi, inspirée par la thématique du colloque 2014, j'ai tenu à explorer les neuf manières de prier, selon saint Dominique. C'est par l'ouvrage « Prier avec son corps » de la lumineuse Catherine Aubin, sœur dominicaine, que j'ai pu amorcer cette exploration. Amorcer, oui car il s'agit bien de connaître d'abord, puis de comprendre comment le corps s'investit dans les attitudes proposées. Sœur Catherine sait nous amener à ressentir la Bible à travers notre corps. Et si certaines de ces neuf manières ne conviennent pas à tous, surtout pour une spiritualité plus actuelle, il s'y trouve des trésors de découvertes. La mienne ces temps-ci se situe au niveau de l'écoute.

« Les récits bibliques ne nous demandent jamais de nous entraîner à faire silence; l'invitation qui revient incessamment est l'écoute : Shma Israël (Écoute Israël)². »

L'oreille biologique a trois parties : externe, médiane et interne; c'est cette dernière partie qui assure la verticalisation. En santé, cette partie de l'oreille permet à la personne d'avancer, en équilibre. De même l'auteure nous rappelle qu'il existe trois niveaux d'écoute :

- entendre, une écoute externe, telle une musique de fond...

- écouter, une écoute plus attentive, où quelque chose s'enregistre...
- sentir (ressentir), une écoute en profondeur, dans le cœur...

C'est là que Dieu nous parle. « Il éveille chaque matin, il éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple. » (Is 50, 4) Cette écoute intérieure nous transforme, nous pousse à nous lever et à nous mettre en marche. C'est ce qui fait dire à sœur Catherine que les oreilles sont les pieds de notre tête.

Voilà donc pour moi une pratique à développer davantage, ce que j'aime appeler la troisième écoute... un chemin d'intériorité au bout duquel Dieu m'accorde sa grâce, fait appel à moi. N'a-t-il pas fallu trois appels de Dieu à Samuel pour qu'enfin Éli comprenne? (1S 3, 2-10) Et comment ne pas songer à l'étrange insistance de Jésus envers Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? » (Jn 21, 15-17). Une progression nécessaire pour que s'opère enfin une conversion véritable. Et si sœur Catherine nous éclaire sur cette progression de l'écoute à l'aide du dialogue entre la Samaritaine et Jésus (Jn 4, 7-26), moi je reprends avec cette nouvelle clé de lecture un passage qui me fascine depuis toujours : l'entretien de Jésus avec Nicodème (Jn 3, 1-21). Et faut-il être surpris que ces exemples d'écoute intérieure se retrouvent dans la Bonne Nouvelle selon Jean?! ■

1. Catherine AUBIN, « Prier avec son corps », Paris, Cerf, 2005, p. 213
2. *Ibid.*, p. 218

Par delà
les sens,
rencontrer
la Beauté !

« Tard je t'ai aimée,
ô beauté si ancienne et si nouvelle,
tard je t'ai aimée !

Mais quoi ?
Tu étais au dedans de moi,
et j'étais, moi, en dehors de moi-même.
Et c'est au dehors que je te cherchais !
Je me ruais dans ma laideur,
sur la grâce de tes créatures.

Tu étais avec moi, et je n'étais pas avec toi...
Tu m'as appelé,
et ton cri a forcé ma surdité ;
Tu as brillé,
et ton éclat a chassé ma cécité ;
Tu as exhalé ton parfum,
et je l'ai respiré,
et voici que pour toi je soupire.
Je t'ai goûtée et j'ai faim de Toi !
Tu m'as touché,
et j'ai brûlé d'ardeur pour la paix
que Tu donnes.

Quand je te serai uni de tout moi-même,
il n'y aura plus pour moi de douleur,
plus de fatigue;
ma vie, toute pleine de Toi,
sera alors la vraie Vie. »

Augustin d'Hippone, Confessions X 27,38

Des nouvelles du Conseil d'administration de votre Association

Lucille Lanoie, secrétaire



1 Les derniers mois ont vu la vie de notre association centrée sur les deux grands événements à venir : la formation des formateurs et le colloque qui se dérouleront à Québec, à la Maison du Renouveau.

2 Deux réunions du CA et une autre à venir en mai nous ont permis d'approfondir le contenu et la préparation de ces journées : avec la précieuse collaboration d'André Godbout, notre personne ressource pour la formation des formateurs, nous avons imaginé un parcours de formation qui se veut à la fois instructif et pratique. Les participants auront l'occasion d'approfondir la dynamique propre de la liturgie et les relations étroites qu'elle tisse avec la catéchèse. Nous visons à ce que ces journées de formation permettent à chacun de développer ses habiletés et sa créativité dans la manière de célébrer la foi avec les nouvelles générations que nous accompagnons en catéchèse.

3 Dans la préparation du colloque, grâce à nos précieuses interactions avec Claude Lagarde, nous avons approfondi la thématique proposée, en cernant mieux l'enjeu d'un accompagnement de la parole qui favorise le passage de nos sens extérieurs vers nos sens intérieurs (notre sixième sens : le *sensus fidei*) pour développer l'âme biblique en nous... Un grand merci à Claude!

4 Nous espérons vous accueillir en grand nombre à ce colloque provincial, afin de découvrir encore plus en profondeur comment la catéchèse s'avère un chemin très précieux pour conduire à ce sixième sens intérieur...

5 Nous avons pu bénéficier de l'hospitalité du Père Lussier et de Jeannine Spronken pour nos premières rencontres du CA, alors que celle de mars a eu lieu chez Gabrielle Dumas à Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson. La rencontre de mai aura lieu de manière virtuelle par l'intermédiaire de Google+. Ainsi, nous avons pu minimiser les frais reliés à l'exercice de nos fonctions.

6 Nous préparons également l'assemblée générale annuelle où nous aurons des élections pour le poste à la vice-présidence (un mandat de trois ans). En votre nom, nous tenons à remercier Berthe Dorais qui avait entrepris son mandat avec enthousiasme, mais n'a pas pu poursuivre, à la suite de problèmes de santé. Nous comptons sur votre présence à cette assemblée générale, car votre intérêt et votre parole nous soutiennent dans notre engagement et nous permettent de cibler les orientations qui guideront le CA tout au long de l'année à venir.

7 Concernant le renouvellement de l'adhésion des membres, nous conservons le 31 octobre comme date limite pour devenir membre : ce faisant, vous bénéficierez des rabais sur les événements de juin 2015 et vous recevrez les trois revues *Sur les traces du Ressuscité*, soit celles de l'automne, de l'hiver et celle remise en juin.

C'est donc en grand nombre que nous espérons vous retrouver à Québec en juin! C'est un rendez-vous important... Merci d'y être!

Heureux de vous servir!

Formulaire d'adhésion à l'AQCBS

À titre de membre, je pourrai :

- Recevoir des informations régulières, trois fois par année, de l'Association par le biais de son bulletin *Sur les traces du Ressuscité*;
- Faire partie de la "toile" des artisans de la Catéchèse biblique symbolique au Québec et même à l'extérieur de la province;
- Profiter d'un réseau d'entraide et de support entre les membres;
- Être informé(e) de la tenue de colloques et autres formations catéchétiques;
- Avoir droit de parole et de vote à l'Assemblée générale annuelle afin d'enrichir l'Association de mes intuitions et de mes expériences tout en faisant part de mes besoins en catéchèse.

Faites-nous parvenir cette section avec votre paiement/chèque libellé à l'ordre de l'AQCBS

Oui!
Je désire devenir membre de
l'Association Québécoise de Catéchèse Biblique Symbolique

Prénom et nom

Adresse

Ville

Code postal

Diocèse

Téléphone (maison)

(mobile)

Courriel

Renouvellement au 31 octobre
de chaque année.

Libeller votre chèque à
Faire parvenir à

Ne cochez qu'une seule option

Adhésion/membre

Inclut l'abonnement

à la revue *Sur les traces du Ressuscité*

— format numérique (PDF)

25 \$ régulier

30 \$ soutien

Revue seule

Sur les traces du Ressuscité

— format numérique (PDF)

15 \$ régulier

20 \$ soutien

Je préfère recevoir la revue en
format papier

AQCBS
a/s Mme Lucille Lanoie
448, rue Sainte-Cécile
Granby, Qc
J2G 3Y7